

LE CADEAU

Cette histoire se déroula en Avignon dans les années 80, en 1986, pour être plus précis.

Laïla naquit en 1968 dans un HLM du quartier de la Croix des Oiseaux et son enfance ne fut pas toujours facile. Ses parents, d'origine maghrébine, étaient très pauvres et parlaient difficilement la langue française. De plus, son père était très brutal avec elle et sa mère, de caractère craintif, n'osait la défendre. Pas une seule soirée ne se passait sans que Laïla ne s'effondre en pleurs sur son lit.

Un soir d'été, n'en pouvant plus, elle quitta la maison pour se rendre dans le centre ville. Elle n'avait alors que dix huit ans. C'était en juillet au moment du festival. Les rues étaient bondées et tout le monde avait l'air de bien s'amuser. Quant à Laïla, sa tristesse ne faisait qu'augmenter. Habillée pauvrement, elle avait du mal à accepter de voir certaines jeunes filles de son âge vêtues d'une manière qui lui semblait somptueuse. La tristesse dans l'âme, elle arpentait le parvis du Palais des Papes.

Il y avait là beaucoup de points d'animation : ici, des clowns, un peu plus loin, un orchestre péruvien et plus loin encore, juste devant le Petit Palais, un couple de danseurs rayonnants de bonheur. Par petits groupes, de nombreux badauds les entouraient.

Elle décida d'aller s'asseoir sur un banc situé un peu à l'écart, supposant qu'ainsi, on ne la verrait pas. Les oreilles pleines du bruit de ces attractions, son esprit s'évada en contemplant les étoiles.

« Ah ! si seulement je pouvais rencontrer un chic garçon avec qui je puisse faire ma vie, pensa-t-elle ! » A ce moment précis, un jeune homme âgé d'une vingtaine d'années vint s'asseoir auprès d'elle.

L'histoire ne dit pas ce qui se passa mais toujours est-il qu'elle ne rentra chez elle que pour prendre quelques affaires personnelles et embrasser sa mère. A partir de ce jour-là, elle n'y retourna plus...

Neuf mois plus tard naquit un enfant qu'elle appela Oualim.

Depuis, comme par enchantement, son compagnon infidèle avait disparu : bien qu'elle l'aimât beaucoup, ce qu'elle avait pressenti s'était réalisé. Sa peine n'en fut pas moins grande, bien au contraire !

« Pourquoi n'ai-je pas écouté mon intuition, se dit-elle, le coeur rempli de tristesse? Pourquoi suis-je venue sur terre souffrir autant ? Je n'ai même pas vingt ans et suis comme une vieille qui, proche de la fin, ne souhaite que la mort. Même le nom de la rue où j'habite marque mon destin. » En effet, elle habitait deux petites pièces vétustes et sombres dans un vieil immeuble de la rue des Sept Douleurs.

Devant ce tableau, sans espoir, elle décida d'en finir. Elle sonna à la porte de sa voisine de palier qui était péripatéticienne et lui dit simplement :

- « Je m'absente quelques instants pour faire des courses. Pouvez-vous surveiller mon enfant ?

- Soyez tranquille, lui répondit la femme, ma vie est peut-être légère mais, lorsque je fais une promesse, je la tiens. »

Bien que son esprit fût ailleurs, le coeur de Laïla fut touché par ces paroles...

Elle monta sur la colline, celle qui se trouve juste après l'église et qui s'appelle le Rocher des Doms. Elle alla tout droit près du parapet qui surplombait le Rhône car elle voulait vraiment en finir. Mais, au moment où elle se décidait à l'enjamber, une image revint instantanément à son esprit : le visage de sa voisine. D'un seul coup, elle pensa : « Mais elle est également très jeune ! Elle est peut-être forcée de faire ce travail et moi, en plus, je vais lui donner la charge de mon enfant ! Non, ce n'est pas bien ! D'autant plus que je suis certaine qu'elle tiendra sa promesse. Ce serait trop de responsabilités pour elle. Je suis une lâche ! » Constatant sa faiblesse, elle se mit alors à sangloter.

Laïla chercha un endroit pour se cacher et aperçut un banc situé sous un cèdre magnifique. D'ailleurs, aujourd'hui, ce banc est toujours là, sous le cèdre, face au parapet orienté au Nord-Est.

Heureuse de trouver ce petit abri, Laïla s'assit là, les yeux hagards tournés vers ce parapet...A un moment donné, un vieil homme à la barbe toute blanche vint s'y appuyer.

Tout à coup, elle sursauta : « Mais quelle est cette forme lumineuse qui vient de se placer à côté de lui ? »

Elle écarquillait les yeux et se demandait si elle ne rêvait pas : « Mais de quoi s'agit-il, se dit-elle en souriant. C'est peut-être son Ange ? »

Ange ou pas, elle se sentit mieux, tellement mieux qu'elle appela même le vieil homme : « Monsieur ! Monsieur ! Pouvez-vous venir ici s'il vous plaît ? »

Le vieillard vint s'asseoir à côté d'elle et, d'une voix très chaleureuse, lui dit :

- « Qu'y a-t-il ma petite fille ? »

- Mais je ne suis pas une petite fille et puis je ne pourrais pas avoir la chance d'être la vôtre : vous êtes tout blanc et moi toute marron, s'exclama-t-elle !

- Ce n'est qu'une question de couleur, donc qu'une question extérieure », lui répondit-il en souriant.

- Je ne comprends pas bien, lui dit Laïla.

- Vous savez, extérieurement, beaucoup de gens sont liés mais, à l'intérieur, peu le sont en profondeur. C'est pour cela que, jadis, un Etre¹ plein d'amour disait en ces termes: "Si vous n'êtes pas comme un petit enfant, votre bonheur ne sera jamais grand". Comprenez-vous maintenant pourquoi je vous appelle ma petite fille ? Non seulement à cause de l'âge qui nous sépare et qui me permettrait d'être votre grand-père, mais surtout pour que vous gardiez à jamais ce bonheur en vous. Or, d'après ce qu'il me semble avoir vu tout à l'heure, vous n'aviez pas l'air de vouloir le conserver.

- Comment, répliqua-t-elle, un peu gênée de voir que son geste avait été découvert ?

- Vous savez, lui répondit le vieil homme, un grand bonheur se mérite. Mais malheureusement, beaucoup d'êtres échouent à la dernière minute. Par découragement, ils attendent à leur vie. Ils n'imaginent pas la valeur du cadeau caché derrière l'épreuve

¹ Le Christ Jésus.

endurée. Ne trouvez-vous pas que c'est dommage, puisque le lendemain même, le bonheur devait arriver ?... Puis-je me permettre de te tutoyer et de t'appeler par ton prénom ?

- Avec plaisir. Je m'appelle Laïla, dit-elle.

- Quel beau prénom, lui dit le vieil homme ! Tu sais, Laïla, heureusement que ton Ange était là, sinon quelle souffrance pour toi !

- Mais comment !... Vous l'avez vu aussi, questionna-t-elle ?

- Evidemment, c'est un lieu très magnétique ici, surtout au lever du soleil. Ne s'appelle-t-il pas le Rocher des Doms ? Tu sais, en ce lieu a été retrouvée une très vieille statue qui représente la tête d'un vieillard. Elle est même exposée dans un musée de cette ville. Si tu vas la voir un jour, regarde bien à la base, il y a un soleil. C'est moi qui l'ai gravé jadis, lorsque ce rocher était entouré de marais.

C'est vrai qu'il y a certaines similitudes entre le rocher du Mont-Tombe appelé maintenant le Mont St-Michel et le rocher des Doms.

Nostradamus n'a-t-il pas prédit qu'un jour, Avignon serait la capitale de la France ? Bref, j'aurai sans doute le temps de te reparler de tout cela. Pour l'instant, il faut retourner vers ton enfant. Voici ma carte. Le jour où tu auras besoin de mes services, n'hésite pas à me téléphoner. Mais avant, fais-moi la promesse de revenir en ce lieu uniquement pour percevoir les Anges, d'accord ?

- D'accord, répondit Laïla avec un grand sourire sur les lèvres et un grand bonheur dans son cœur.

- Ah !...avant de partir, essaie de te renseigner sur le nom de la chapelle située là où tu avais décidé d'en finir, cela pourra t'aider, ajouta le vieil homme avant de se lever. Mais Laïla ne voulait pas mettre fin à cette conversation :

- Monsieur, puis-je tout d'abord vous demander la permission de vous appeler grand-père ?

- Mais, bien sûr, ma petite Laïla.

- Et puis, je voulais également vous demander : Comment avez-vous deviné que j'avais un enfant ?

- Oh, ce n'est pas bien difficile. Lorsque tu as voulu enjamber le parapet, j'ai vu deux Anges dont un plus petit. C'est pourquoi je n'ai eu aucun mal à savoir que tu avais un enfant. »

Depuis cette histoire, jamais plus Laïla ne quitta son grand-père adoptif qui était peintre et musicien. Elle l'accompagna même jusqu'à son dernier souffle.

Maintenant, elle vit toujours dans la maison de celui-ci, perchée dans les Alpilles, avec sa meilleure amie, son ancienne voisine de palier. L'une est peintre, l'autre musicienne. Elles travaillent ensemble et ne se quittent plus.

Si un jour, en juillet, il vous arrive de les rencontrer au festival d'Avignon, demandez-leur si elles ne s'appellent pas Laïla et Rebecca.

© Pierre Basquin